

Accueil > Enfants

Avec les traductions en “facile à lire et à comprendre”, la littérature ado ouvre un chapitre inclusif

Bannir l’implicite, les mots complexes... Le “Falc” rend accessibles des romans, notamment jeunesse, aux personnes en situation de handicap mental ou parlant mal le français. Reportage à la maison d’édition Kiléma.



La maison d’édition Kiléma, fondée à Paris fin 2021, est la première en France entièrement dédiée au facile à lire et à comprendre (Falc), une méthode mise au point en 2009. Photo de Johnny McClung/Unsplash

Par Raphaële Botte

Réservé aux abonnés

Publié le 11 novembre 2023 à 08h35



« **M**on texte en simplifié ? » se remémore Clémentine Beauvais, imitant sa réaction quand on lui a proposé de traduire en Falc *Les Petites Reines* (éd. Sarbacane, 2015), l’un des romans qui l’ont fait connaître. Ne cherchez pas, il ne s’agit pas d’un dialecte méconnu mais d’un langage symbolisé par le dessin d’un petit bonhomme souriant, un livre entre les mains et le pouce en l’air. Ce logo passe souvent inaperçu pour celui qui n’est pas concerné et pourtant, une fois identifié, on se surprend à le retrouver çà et là au détour d’un document administratif ou sur le cartell d’une musée. Il désigne une écriture en Falc, pour « facile à lire et à comprendre ».

Structurée par des normes européennes, créée en 2009, cette méthode permet de rendre accessibles des documents le plus souvent administratifs à des personnes en situation de handicap mental ou parlant mal le français. Mais si l’on se rend dans un bureau lumineux et studieux, au cinquième étage du bâtiment parisien qui abrita longtemps le campus Censier de l’université Sorbonne-Nouvelle, on découvre un tout autre terrain d’exploration intellectuelle : le Falc littéraire. Ici travaille la petite équipe féminine de la jeune maison d’éditions Kiléma, dont l’une des premières publications en Falc fut l’an dernier *L’Étranger*, d’Albert Camus. « *On parle de traduction et non de simplification* », précise Cécile Arnoult, fondatrice de la maison et mère d’une jeune fille porteuse de trisomie 21.

À lire aussi :

« Je n’imaginai pas possible de rire et d’écrire en même temps » : au Livrodrome, les ados s’amuse avec la littérature

C’est à la lecture de quelques pages de ce travail de traduction proposé en exemple que Clémentine Beauvais a accepté l’adaptation de ses *Petites Reines*, puisque la maison avait acté dès son origine qu’il était impensable de ne pas avoir de collections jeunesse et ado. « *Nous répondons au besoin d’avoir une littérature adaptée. Nos choix se tournent vers des livres référencés par l’Éducation nationale et vers des titres très identifiés, comme celui de Clémentine Beauvais. Donner la possibilité de les lire à des adolescents en situation de handicap répond à notre volonté d’être inclusifs, qu’ils aient accès aux mêmes ouvrages que les autres.* » *Les Petites Reines*, plusieurs fois primé, adapté au théâtre et récemment en bande dessinée, touche « *des thèmes qui parlent aux adolescents : la grossophobie, les réseaux sociaux, les relations parents-enfants...* », résume rapidement Louise Mailloux, responsable éditoriale chez Kiléma, qui a tout fait pour convaincre l’équipe de la traduire.

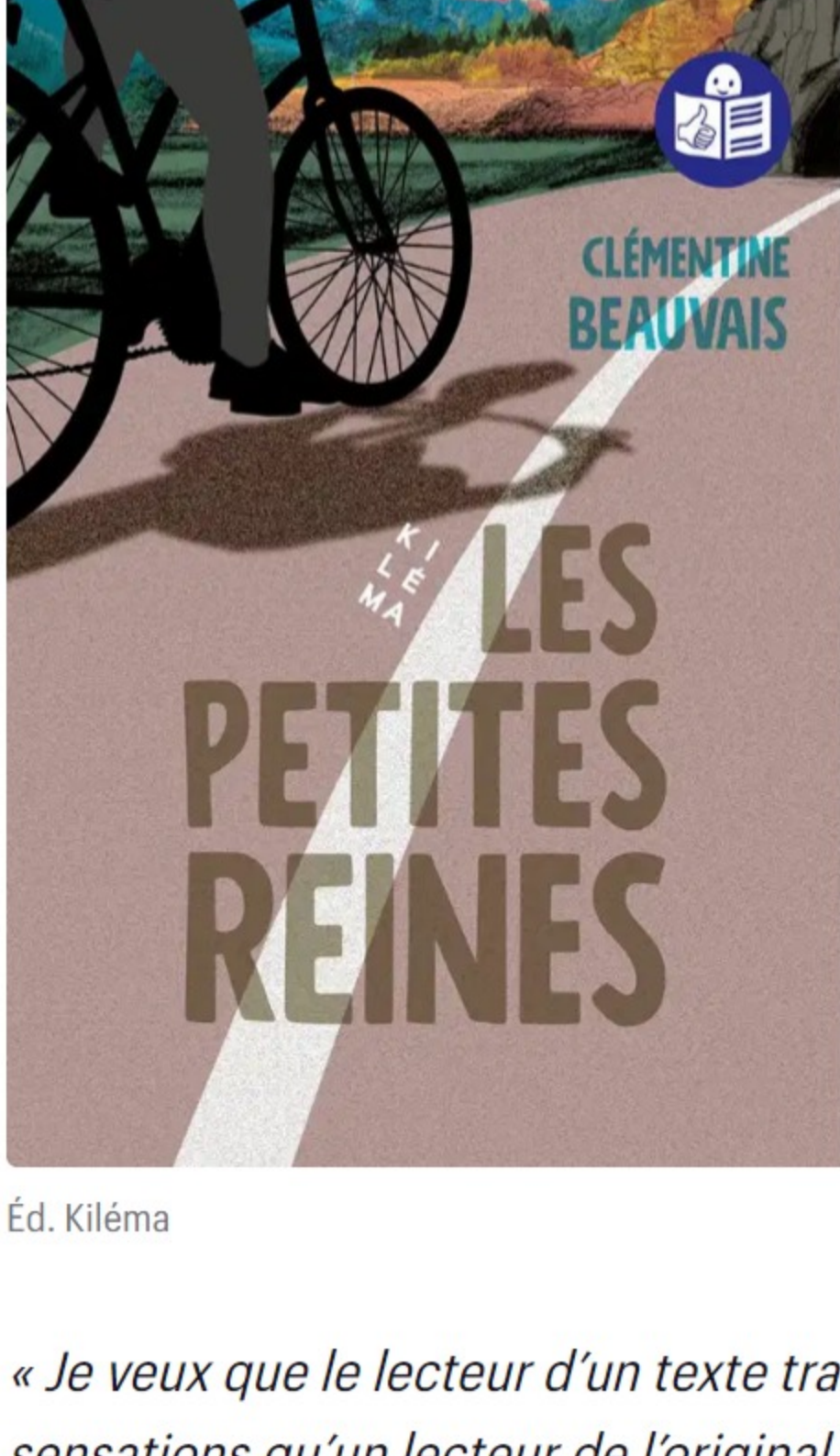
« *Il y a quelques critères à vérifier : mesurer la difficulté de l’intrigue, prendre en compte le nombre de personnages, la linéarité du texte, regarder aussi qu’il n’y ait pas trop de concepts à appréhender. La place de l’humour, et notamment du second degré, est également délicate, même si ce n’est pas un critère de faisabilité* », détaille la jeune editrice passionnée par l’enjeu de sa tâche.



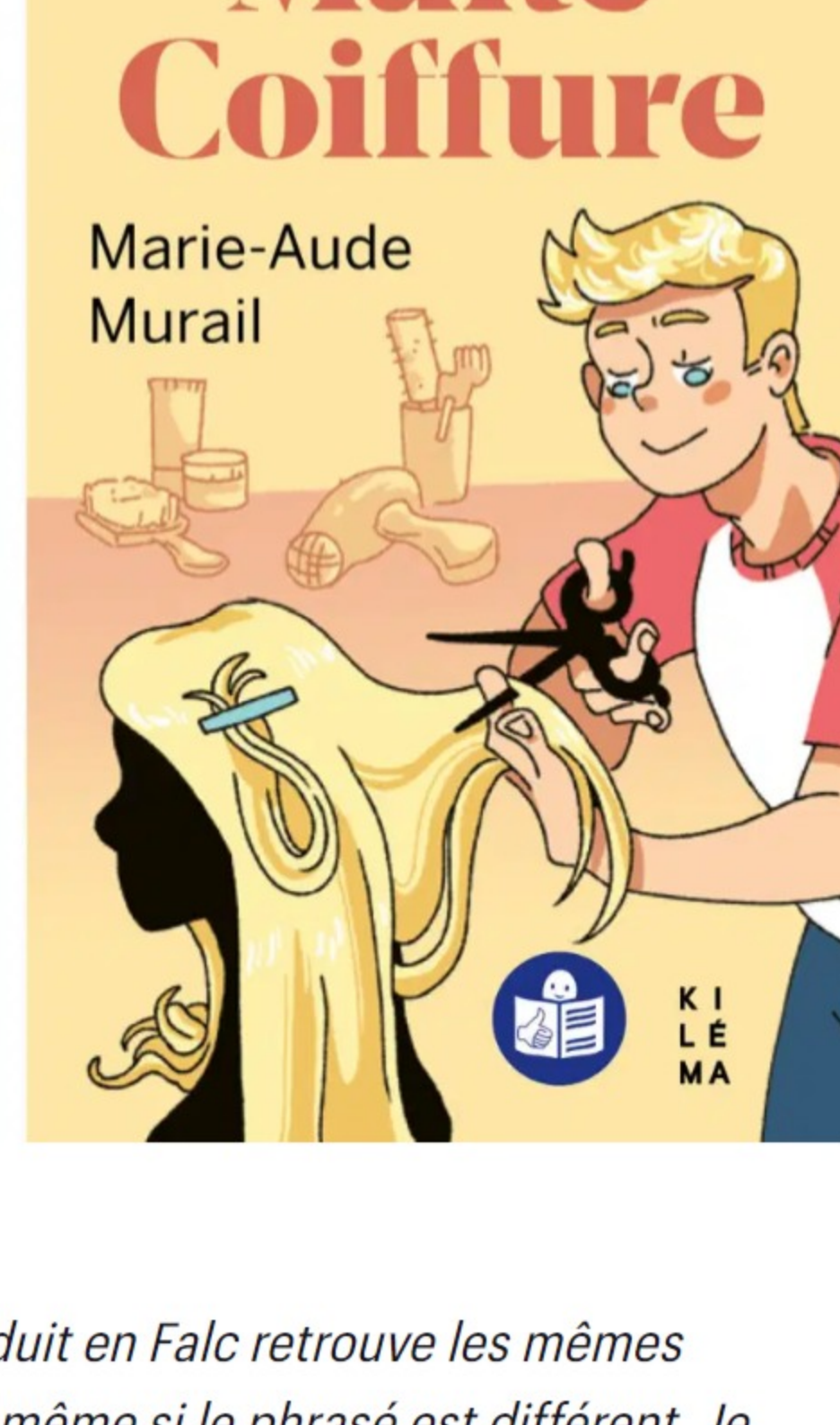
Je veux que le lecteur d’un texte traduit en Falc retrouve les mêmes sensations qu’un lecteur de l’original.

Cécile Arnoult, fondatrice de la maison d’édition Kiléma

Une palette de cartons vient tout juste d’être livrée dans le bureau. On y découvre la traduction de *Maité coiffure*, de Marie-Aude Murail (L’École des loisirs, 2004). « *Après avoir fait quelques essais de traduction avec des personnes venant plutôt de l’univers médico-social, des éducateurs spécialisés, j’ai très vite décidé de travailler plutôt avec des personnes venant de la traduction littéraire pure.* » Une charte éditoriale a été élaborée. C’est aujourd’hui un document toujours en transformation, voué à être complété, enrichi au fur et à mesure.



Ed. Kiléma



« *Je veux que le lecteur d’un texte traduit en Falc retrouve les mêmes sensations qu’un lecteur de l’original, même si le phrasé est différent. Je veux pouvoir imaginer que ces deux personnes ayant lu les deux versions puissent en discuter*, résume Cécile Arnoult. *Les traducteurs chassent les métaphores, les ellipses, les flash-back, expliquent l’implicite, transforment des passages en style indirect en style direct... Le but est d’obtenir une version finale fluide.* » Lucie Trichet, à l’origine traductrice de l’espagnol, a travaillé sur *Les Petites Reines*. « *Comme pour toutes les traductions, il y a aussi une part d’interprétation personnelle, à moi de rester sur le fil rouge, de conserver le comique de répétition, le rythme* », précise la jeune femme.



J’adore lire, et ces textes sont trop compliqués pour moi dans leur version originale.

Marine, employée à temps partiel chez Kiléma

À la lecture du résultat final, on découvre une musique propre, un jeu sur les redites, une mise en page à mi-chemin entre le théâtre et la poésie usant de précisions proches des didascalies. Peut-on parler de l’élaboration d’un style littéraire propre ? « *Pour moi, c’est compliqué de le dire. Cette traduction est d’abord le fruit de beaucoup de normes, de règles, de contraintes linguistiques : utiliser des mots courts, des phrases brèves, bannir les pronoms... Bien sûr que l’enjeu est de garder une valeur littéraire, mais à mon sens, cela ne produit pas pour autant une nouvelle poésie* », détaille-t-elle en repensant à cette dernière expérience.

La relecture de la traduction par une personne en situation de handicap est ensuite l’une des étapes qu’elle juge cruciale : « *C’est rassurant et passionnant.* » Cette forme de validation par des lecteurs concernés fait d’ailleurs partie du processus officiel pour être labellisé Falc. Marine (qui ne souhaite pas donner son nom de famille) est en ce moment plongée dans une traduction de *La Ferme des animaux*, de George Orwell. Employée à temps partiel par la maison d’édition pour ce travail de révision, la jeune femme souffre de troubles cognitifs et de problèmes liés à la mémoire immédiate. « *Mon rôle est de pointer les passages que je ne comprends pas. J’adore lire, et ces textes sont trop compliqués pour moi dans leur version originale* », explique-t-elle, en rappelant son bonheur à avoir découvert, grâce à sa traduction en Falc, *Le Vieil Homme et la mer*, d’Ernest Hemingway. Face à elle, Maëlle Coudert, qui coordonne cette partie relecture, l’écoute, acquiesce et ajoute que « *si la compréhension reste primordiale, la transmission d’une émotion est le vrai gage d’une réussite de traduction* ».



- Enfants
- Livres
- Littérature jeunesse
- Roman ado
- littérature classique

Lisez aussi

- ENFANTS**
Commission de contrôle des publications jeunesse : “Il n’y a pas de sujet tabou, nous recherchons l’intention”
- LIVRES**
Femina, Flore, Goncourt, Médicis... Un cru 2023 des prix littéraires généreux mais un peu frileux
- TÉLÉVISION**
Dans le prime time de France 2 “L’événement”, un débat gênant sur l’immigration
- ENFANTS**
Album pour enfants : “Collections”, un récit merveilleux au plus près des concocteurs de trésors
- ENFANTS**
Littérature jeunesse : le prix Vendredi 2023 pour “Au nom de Chris”, de Claudine Desmarteau
- LIVRES**
La fabrique d’un polar de Caryl Férey, une grande aventure de création
- CINÉMA**
Pourquoi le documentaire “Notre corps”, de Claire Simon, fait débat chez des féministes
- ENFANTS**
Romans pour enfants : avec “Le Grand Voyage”, Erik L’Homme nous aspire dans le folklore breton

1 Cher lecteur, chère lectrice, Nous travaillons sur une nouvelle interface de commentaires afin de vous offrir le plus grand confort pour dialoguer. Merci de votre patience.

Le magazine en format numérique

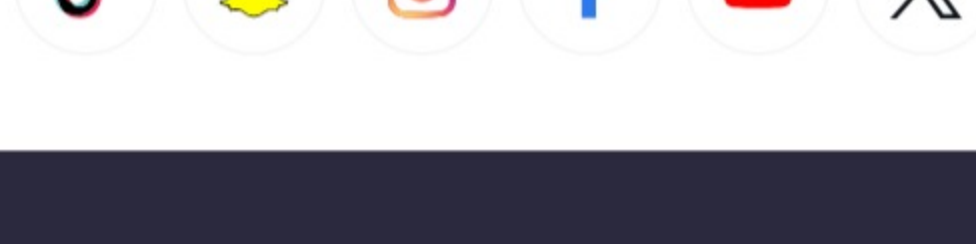
Lire le magazine

LES PLUS LUS

LES PLUS LUS

- ARTS**
Les meilleures expositions à Paris en novembre 2023
- SOCIÉTÉ**
Israël-Gaza : l’appel de 500 artistes à marcher pour faire entendre “la voix de l’union” en France
- CINÉMA**
La Cité de la peur
- PLATEFORMES**
“Voyages au pays des maths”, sur Arte.tv : le succès d’une websérie qui réconcilie avec un “sujet qui fait fuir”

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



<p>ÉVÉNEMENTS CULTURELS</p> <ul style="list-style-type: none"> Festival de Cannes Festival d’Avignon Festivals d’été César du cinéma Victoires de la musique Prix Goncourt Nuit des Mollères 	<p>À NE PAS MANQUER</p> <ul style="list-style-type: none"> À la télé ce soir Nos face-à-face critique Les 50 meilleures séries de tous les temps Les 100 meilleurs films de l’histoire Où manger à Paris Où boire un verre à Paris 	<p>ABONNÉS</p> <ul style="list-style-type: none"> Avantages abonnés Télérama Sorties Le magazine numérique Mots croisés Télérama Boutique Les newsletters Offrir un abonnement 	<p>Continuez sur notre application</p> <p>Télécharger dans l’App Store</p> <p>DISPONIBLE SUR Google Play</p>
--	---	--	--